

La famille d'un banquier juif

Il y avait, dans un hôtel situé dans le golfe de Gènes, une jeune fille âgée d'à peine quinze ans, qui se mourait lentement d'une maladie de poitrine. C'était la fille d'un riche banquier de cette ville, qui était venue avec sa mère demander à ce climat merveilleux sa guérison.

—Courage mon enfant, lui disait-elle, vous êtes jeune, avez confiance en Dieu.

Victoire, c'était le nom de la malade, sourit tristement: "Non, je ne veux pas mourir! Se cachant le visage, elle se mit à pleurer.

Un jour cette dame lui dit: "Victoire, ma fille, un petit cadeau". Et elle lui remit un joli chapelet.

—Que voulez-vous que j'en fasse? Je suis juive.

La dame surprise et attristée sentit croître sa compassion.

—Mon enfant, prenez ce chapelet. Il ne vous fera assurément pas de mal". Et elle ne parla plus de religion.

Peu de jours après, Victoire demanda quelques explications sur le chapelet. Cet acte lui apprit l'origine de cette dévotion, son excellence; et lui expliqua brièvement les mystères de St-Rosaire.

Sur ces entrefaites, la malade rentra dans sa ville natale.

Cinq mois après, cette dame recevait une lettre qui lui annonçait la mort de Victoire.

Ma fille, lui écrivait sa mère, est morte ces jours-ci, après avoir reçu le saint baptême sur son lit de mort. Elle m'a prié de vous remercier du chapelet que vous-mêmes m'avez donné; et qui a été l'instrument de sa conservation.

Quelques heures avant de mourir, Victoire nous a demandé, à son père et à moi, d'imiter son exemple, et d'entrer dans l'Eglise Catholique. Nous le lui avons promis, et sommes occupés à nous faire instruire dans la religion. Nous espérons être baptisés dans une quinzaine de jours. Permettez-moi, Madame, de vous demander un faveur.

C'est de venir assister à cette cérémonie, et de venir avec nous prier et pleurer sur la tombe de notre enfant, en attendant que nous allions la rejoindre aussi.

LA MODE AU THEATRE.

—Madame, ne pourriez-vous enlever votre chapeau, j'ai payé un louis ma place, c'est pour voir.

—Et! monsieur, j'ai payé six louis mon chapeau, c'est pour qu'on le voie.

Annoncez dans Le Madawaska

Avis aux intéressés

Avis est par les présents donné à tous les marchands des localités, où se trouvent des détachements du 165ème Bataillon, que toutes d-tes contractées par les sous-officiers ou soldats de ce bataillon, seront à la charge des soldats qui les auront contractés et que le Bataillon ne sera nullement responsable.

L. C. DAIGLE, Lt. Col. Officier commandant du 165ème Bataillon, F. E. C. Moncton, 19 avril, 1916.

SHERIFF'S SALE

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which Joseph N. Thibault is Plaintiff and Arthur Oniel Defendant issued by J. E. Michaud, Plaintiff's Solicitor, on the 26th day of November, A. D. 1915, a levy having been made by me for the purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, at two o'clock in the afternoon, all the right, title, interest, claim and whatsoever, either at law or in equity of the above named Arthur Oniel in and to: (ALL that certain piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, and described as follows: Beginning at a post standing on the north-easterly boundary of Canada Street, at the most westerly angle of a lot of land here-tofore conveyed by the said Annie Rice to one Alexis St-Onge; thence in a northerly direction along the north-westerly boundary of said lot of land conveyed to the said Alexis St-Onge a distance of One Hundred (100) feet to another post; thence in a north-westerly direction in a line parallel with the said north-westerly boundary of said highway road a distance of fifty five (55) feet to another post; thence in a south-westerly direction in a line parallel with the north-westerly boundary of said land and Alexis St-Onge one hundred (100) feet to the north-easterly boundary of said highway road; thence in a southeasterly direction along said boundary of said highway road for a distance of fifty-five (55) feet to the place of beginning, containing one hundred and twenty-six thousandths (126/1000) of an acre more or less.

The above described land and premises being subject to two Mortgages to Pius Michaud, Esquire, Edmundston, N. B. Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, this 25th day of April, A. D. 1916. MICHEL F. FOURNIER, Sheriff.

...UN CONTE MEMERE...

Nouou et Toto (en chœur). —Un conte, mémère?

Un conte ce soir, vous nous l'avez promis.

La grand-maman déposa gravement son tricet, ajusta ses lunettes et prenant le petit Toto sur ses genoux, elle commença sans façon:

—Il y avait autrefois une grande jeune fille, qui s'appelait Martine. Elle était fille unique, adorée par ses parents et enragée par tous les plaisirs de la jeunesse. A treize ans, elle avait déclaré qu'elle ne retournerait pas à la classe, qu'elle n'avait jamais aimée d'ailleurs. Elle voulait travailler, gagner de l'argent et sortir le soir comme les autres filles de son temps. La mère risqua bien un soupçon de résistance, pleura à chaudes larmes; mais comme toujours finit par céder. Martine trouva un emploi, gagna bientôt quatre ou cinq piastres par semaine, s'acheta des chapeaux et des bijoux, mais ne voulut jamais donner un sou à sa mère.

—Nouou, timidement: "Elle était bien méchante, mémère, cette grande fille là?"

—Mais non, ma petite Nouou, elle n'était pas plus méchante que les autres; mais elle avait été élevée dans tous ses caprices. On l'avait habituée à regarder tous ses desirs comme des lois. Un soir qu'elle faisait sa ronde ordinaire par les rues Racines et Cartier, elle fit la rencontre d'un gros désœuvré, qui flânait à la porte d'une salle de pool. Il avait la moustache en croc, la bouche en bec, portait des bottes jaunes et des pantalons retroussés; et le trouva de son goût. Pendant plusieurs semaines elle sortit avec lui en cachette; et un bon dimanche, après midi, elle l'invita à lui rendre visite à la maison.

Les parents tout surpris firent une crise; la mère pleura beaucoup, le père se fâcha, car il connaissait bien ce vilain type. Il le savait mal engendré, incapable de garder ses places, ami du jeu et de la bouteille.

Martine ne voulut pas lâcher prise et se promit d'avoir raison de l'opposition paternelle. Elle admit

volontiers que son ami n'était pas parfait, qu'il était comme les autres qu'il avait ses petits défauts; mais elle l'aimait comme cela, elle avait beaucoup d'influence sur lui, elle savait bien le dominer et le ramener à de meilleurs sentiments. La mère, toujours molle, baissa pavillon et le père épuisé fit comme Pilate, il s'en lava les mains.

Martine se maria bientôt avec l'homme de son choix. Elle n'eut pas les honnetés de la Congrégation mais cela ne l'empêcha pas de faire une grosse noce; on mangea du rôti, du bœuf à la mode et force gâteaux, on but des douzaines de bière et on dansa jusqu'aux petites heures du matin. Le nouveau ménage ne fut pas heureux.

Martine, loin d'avoir le haut du pavé, fut réduite en servitude. Au bout de dix ans, elle n'était plus reconnaissable. Chargée d'enfants, fautive, vieillie avant l'âge, elle eut tout à tour toutes les épreuves de l'épouse du paresseux et de l'ivrogne. Son père lui tourna le dos, sa mère mourut de chagrin; et après avoir vendu, un à un, tous les meubles de la maison pour s'empêcher de mourir de faim, elle dut placer ses enfants à l'orphelinat et s'engager pour laver les planchers dans les hôtels.

—Toto (les poings crispés)— Et lui, le vilain, que faisait-il pendant ce temps-là?

—Il fêtait avec tous les mauvais gribiers de la ville. Il travaillait un peu à la manufacture pendant l'été buvait les trois quart de sa paye, ne donnait que des miettes à sa famille; et, à l'automne, criblé de dettes, chassé de tous les ateliers, il partait pour les chantiers un beau matin, laissant sa femme sans pain, sans bois et sans argent.

Au bout d'un mois il écrivait que son boss gardait sa paye en garantie qu'il ne pourrait envoyer de l'argent à sa famille qu'à la fin de deuxième mois et demandait à sa femme de lui expédier au plus vite... des chaussons et du tabac!!!

—D'après le B. P. HULL.

—L'Echo Paroissial.

Plantes fourragères

POURQUOI NE PRODUISEZ-VOUS PAS VOS GRAINES DE RACINES?

Avant la guerre le Canada importait de France et d'Allemagne plus d'un million et demi de livres de graines de betteraves fourragères, de navets, de carottes et de betteraves, c'est-à-dire près de 75 pour cent de toutes les graines de racines que nous employons annuellement au Dominion. Nous dépendions donc, pour notre récolte de racines, d'un approvisionnement de semences venant de l'étranger et sur la quantité et la qualité desquelles nous n'exercions pas le moindre contrôle.

Nous savons maintenant qu'il est dangereux de compter sur les pays étrangers pour les graines dont nous avons besoin, et ce danger devient de plus en plus apparent tous les jours.

Des rapports émanant d'Europe indiquent que la culture des graines de plantes-racines dans les pays en guerre a été négligée la saison dernière. L'exportation de toutes les sortes de graines de France, d'Allemagne et des principaux pays européens qui produisent des graines de racines, sera donc restreinte pendant la durée de la guerre.

Il est donc évident que même si cette guerre devait se terminer sous peu, le Canada courrait le risque de ne pouvoir se procurer d'Europe, pendant plusieurs années encore, la quantité de graines de racines dont il a besoin. Vous êtes donc instamment priés de considérer sérieuse-

ment cette situation, et d'aider à prévenir une famine de graines qui causerait le plus grand tort à notre agriculture.

PRODUISEZ AU MOINS TOUTES LES GRAINES QU'IL VOUS FAIT POUR VOUS-MEME — On ne vous demande pas de rien sacrifier ni de rien entreprendre qui vous cause de lourdes dépenses. Au contraire, on vous conseille d'entreprendre pour votre avantage, une culture lucrative.

En produisant vous-même les semences qu'il vous faut, vous vous rendez indépendants de ces conditions qui réglementent l'approvisionnement commercial.

En produisant vous-même vos semences, vous épargnez l'argent que vous seriez obligés de payer si vous les achetiez.

En produisant vous-même vos semences, vous serez sûrs de vous procurer la variété qu'il vous faut: la variété qui, d'après vous, donne les meilleurs résultats sur votre ferme.

En produisant vous-même vos semences, vous pourrez vous procurer l'année prochaine une récolte de racines bien supérieure à celle que vous auriez si vous vous serviez de semences importées de la même variété.

C'est là l'expérience de tous ceux qui produisent eux-mêmes leur propre graine.

Vous ne savez pas cultiver ces graines, dites-vous? Rien n'est plus facile à apprendre. La culture des betteraves fourragères, des navets, des carottes et des betteraves de table en vue de la production de la graine, n'exige pas d'aptitude spéciales, ni de capital.

Il est tout aussi facile de cultiver des racines pour la graine que de cultiver des pommes de terre, et il ne

Avis aux Fumeurs

Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que FRENETTE & FRERE, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir. Par conséquent M. Daigle aura désormais en main les tabacs VIGER, PONTIAC composés de parfum d'Italie et Quesnel pur naturel à 10c, le paquet et aussi le tabac ORLEANS composé de parfum d'Italie et de havane à 5c, le paquet.

Tous ces tabacs sont purs et naturel de première qualité et les seuls sur le marché garantis comme tels. Tout fumeur qui désire fumer ce qu'il y a de mieux n'a qu'à demander le VIGER, le PONTIAC ou l'ORLEANS.

Les marchands qui désireraient vendre les tabacs de FRENETTE & FRERE pourraient se procurer au prix du gros en s'adressant à

JOHN J. DAIGLE, Dépositaire pour Edmundston, N. B. FRENETTE & FRERE

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE) BOIS A FINIR (EN HARD PINE) BOIS A PLANCHER (EN MERISIER) BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE) CLAFBORDS (EN EPINETTE) MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE) PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en main.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

fait pas p's de travail. Si vous désirez avoir des renseignements sur ce point, écrivez-nous. M. O. MALTE, Agrostographe du Dominion.

HUMOUR ALSACIEN. De "l'intransigeant": "On sait qu'en Allemagne on tu-toie Dieu, et qu'on emploie la troisième personne du singulier pour attendre le summum du mépris. "Komm, etc? (Vient-il?) ne se dit qu'à un inférieur toisé de haut. Le kronprinz, de passage à Strasbourg avec l'empereur, rentra un soir à une heure tardive au palais où il logeait. L'appariteur de service, brave Alsacien, était presque endormi. Il lui dit familièrement: —Il y a longtemps que votre pa-

pa est rentré et couché. Le jeune prince vivement, se dressa et dévisageant avec un profond dédain la figure pleine de bonhomie du brave serviteur, il dit d'un air dégouté: —"Est et bisolte?" "Est-il ivre?" —Cela répondit l'Alsacien, je n'en sais rien. La Différence n'est pas Grande. —Est-il instruit, ton fiancé? —Pas précisément; mais, tu sais, c'est un homme qui a des lettres. —C'est un écrivain? —Non c'est un facteur.

Lisez le "MadaWaska"

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and ath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo oy". Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. Long Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc. etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.